

LE NOM DE FAMILLE EN BÉARN ET SES ORIGINES

PAR

RÉGIS LE SAULNIER DE SAINT-JOUAN

INTRODUCTION TRAVAUX ET SOURCES

PREMIÈRE PARTIE LA RÈGLE PATRONYMIQUE LES NOMS DE BAPTÊME FAMILIAUX

CHAPITRE PREMIER

LA RÈGLE PATRONYMIQUE.

Noms simples et noms doubles du VII^e au XI^e siècle. — Au VII^e et au VIII^e siècle, on ne trouve en Gascogne que des noms simples. Les premiers noms doubles rencontrés sont *Santio Lupus* (801), *Lupus Centulli* (818), *Sancio Sancio* (836). Leur proportion augmenta au X^e siècle pour atteindre 46 % dans l'ouest de la Gascogne et 25 % dans la région de Toulouse. Au XI^e siècle, ils devinrent de moins en moins nombreux.

Signification des noms doubles : la règle patronymique. — A cette époque (X^e-XI^e siècle), lorsqu'un personnage porte un nom double et que le nom de son père est indiqué, on constate que le premier prénom de celui-ci n'est autre que le deuxième prénom de son fils : *Asenario Guillelmo, filio Guillelmo* (vers 980). Ce deuxième prénom n'est donc pas arbitraire, mais attribué suivant une règle qu'on peut appeler la règle patronymique.

Origine de la règle patronymique, son extension dans le temps, dans l'espace et dans les différentes couches sociales. — Il est probable que cette règle était appliquée dès le IX^e siècle et sans doute avant bien qu'on n'en trouve la vérification qu'à la fin du X^e siècle. Elle apparaît surtout dans

le sud-ouest de la Gascogne (Landes, Béarn, Bigorre) et beaucoup plus dans le Pays basque et en Espagne, où elle était encore observée au ^{xiv}^e siècle. En Béarn, elle fut appliquée jusqu'à 1100 environ ; dans les régions voisines, elle disparut vers 1060 à l'est du Béarn et vers 1150 à l'ouest. On en trouve des exemples chez les paysans, comme dans les grandes familles féodales. L'époque d'apparition et l'extension du prénom patronymique le font supposer emprunté aux Arabes qui avaient envahi l'Espagne en 711.

Modalité d'emploi. Causes et effets de l'abandon de la règle patronymique.

— Le prénom patronymique s'accordait généralement en cas avec le premier prénom ; il ne s'adjoignait guère à un prénom identique, à un prénom féminin ou à un prénom peu courant. Il a disparu avec l'usage de plus en plus fréquent des noms de terre et autres surnoms et avec l'afflux des prénoms nouveaux. Les prénoms patronymiques donnèrent naissance à un certain nombre de prénoms doubles composés de deux prénoms en usage vers le ^x^e siècle : *Aramon-Arnaut*, *Arnaut-Guilhem*, etc. Ces prénoms doubles, où le second prénom ne correspondait plus au prénom paternel, furent d'un usage fréquent jusqu'à la Renaissance.

CHAPITRE II

LES NOMS DE BAPTÊME FAMILIAUX.

Emploi du prénom de l'aïeul et alternance de deux prénoms. — Il arrivait souvent qu'un petit-fils reçut le nom de son grand-père. L'emploi systématique de ce procédé aboutissait à des dynasties à deux prénoms alternés : Centule et Gaston chez les vicomtes de Béarn, Bernard et Géraud chez les comtes d'Armagnac, Arnaud et Roger chez les comtes de Comminges.

Emploi du prénom du père et hérédité du prénom. — On pouvait aussi donner à un fils aîné le prénom même de son père et cela, dans certaines familles, à chaque génération : les vicomtes de Miramont (ou de Tursan) s'appelaient Auger, les sires d'Albret, Amanieu.

DEUXIÈME PARTIE

LES NOMS ADDITIFS

CHAPITRE PREMIER

LES SURNOMS (IX^e-XIII^e SIÈCLES).

Rôle du surnom. Son emploi se généralise en Gascogne à partir du XI^e siècle. — Au IX^e siècle, la désignation des individus était générale-

ment limitée à un ou deux prénoms. Mais, dès cette époque, les surnoms (généralement formés d'un nom de lieu uni aux prénoms par *de*) n'étaient pas rares. Au XI^e siècle, le surnom était devenu d'un emploi général.

Les surnoms des seigneurs laïques. — Leurs prénoms étaient parfois accompagnés seulement d'un nom de fonction ou de dignité : *Garsias-Sancii consul* (vers 920), mais beaucoup plus souvent d'un nom de fief : *Gasto Centullus de Bearno* (988). Les sobriquets n'étaient pas rares : *Guilhelmo comite qui vocatur Bonus* (vers 930), *Bernardus miles dictus Contrarius* (1068).

Les surnoms des clercs. — D'abord, ils n'ajoutaient à leurs prénoms qu'un qualificatif marquant leur rang dans la hiérarchie ecclésiastique : *Eicius archidiachonus* (1088), et le nom du lieu où s'exerçait leur fonction : *dompnus Arsenius capellanus Sancti Andree* (1150-1170). Plus tard, ils gardèrent comme clercs le nom qu'ils portaient comme laïcs : *Bernardi de Belsta, Morlanensis capellani* (1135-1140).

Les surnoms des paysans. — Ils étaient généralement désignés par leurs prénoms suivis du nom de la terre qu'ils cultivaient : *Garsi-Fort de L'Artiga, Sanz-Garsia de L'Erm, Arsi-Fort de Za Afita*, très rarement par un sobriquet : *Garsias Rex*, ou par un nom de métier : *Garsia Mo-lier*.

Les surnoms des habitants des villes. — Leurs surnoms connus par le cartulaire de Morlaas (XII^e siècle) pouvaient être le prénom, généralement peu courant, d'un aïeul : *Petrus Aldebertus*, un sobriquet : *Calvetus Tascacilla*, un nom de métier : *Johannes Pericer*, ou un nom d'origine : *Arnaldus de Lescar, Arnaldus de Forga*.

CHAPITRE II

LES NOMS DE MAISON (XIII^e-XV^e SIÈCLES).

L'« ostau » ou maison. Son nom est le même que celui des habitants. — Le mot *ostau* désignait le bien foncier, patrimoine d'une famille. L'*ostau* (maison et terres qui en dépendaient) était rarement fractionné dans les successions qui observaient le plus souvent le droit d'ainesse. Aussi avait-il une permanence et une individualité remarquable et possédait-il un nom qui lui était propre et qui s'appliquait aussi à ses habitants. Ainsi le maître de l'*ostau de la Fargoe* était *Per Arnauton de la Fargoe* (1388). Le nom de maison n'était pas un nom de famille, puisqu'il s'appliquait à tous les propriétaires successifs d'un domaine, qu'ils fussent ou non de la même famille.

Classification des noms de maison d'après leur origine. — Les documents du XIV^e siècle, surtout le dénombrement de 1385, font connaître un très grand nombre de noms de maison qui appartiennent aux catégories suivantes : A. Noms de maison du type nom de lieu. 1) Faits de géographie

physique : *Arriu, Arive, Come, Poey*. 2) Faits de géographie végétale : *Noguer, Tilh, Vinhau, Brocaa*. 3) Faits de géographie animale : *Gratelop, Crideboop*. 4) Faits de géographie humaine : *Casau, Masoo, Forn, Trolh*. 5) Noms propres : *Aragoo, Morlaas, Toloze, Sent-Andriu*. — B. *Noms de maison du type nom de personne*. 1) Noms de métier, de fonction, d'état : *Faur, Mercer, Beguer, Lacay*. 2) Sobriquets : *Amigot, Maubesiè, Tastebii*. 3) Noms propres : *Lambert, Monaut Aulher, en Per Bidau*.

CHAPITRE III

LES NOMS DE FAMILLE (XVI^e-XX^e SIÈCLES).

Le nom de famille béarnais avant la Révolution. — A partir du XVI^e siècle, on rencontre des prénoms suivis de deux noms additifs séparés par *dit*, *aperat* ou *alias*. Le second était le nom de la maison ; le premier était un ancien nom de maison devenu une sorte de nom de famille en se transmettant héréditairement en ligne masculine. Cette transmission, due à l'influence de l'usage français, était d'ailleurs peu rigoureuse et le nom de famille en Béarn manqua de stabilité jusqu'à la Révolution. Le nom de maison était seul employé dans l'usage courant. Dans les actes, on employait l'un ou l'autre ou les deux, ce qui produisait une grande confusion.

Le nom de famille béarnais contemporain. — Cette confusion prit fin par la loi du 6 fructidor an II, qui fixa définitivement le nom de famille en Béarn comme dans le reste de la France. Mais le nom de maison continua d'être employé couramment dans les campagnes.

Les noms des cagots. — Les cagots, probablement descendants de lépreux du Moyen Age, n'eurent jusqu'au XIV^e siècle d'autre nom additif que *Crestiaa*, qui voulait dire *cagot*. Leur maison était *lo Chrestiaa*. Ils ne pouvaient s'établir dans une autre maison ni par conséquent en tirer leur nom. Cette situation changea au XV^e siècle et, à partir du XVI^e siècle, presque tous les cagots eurent un nom de maison et probablement un nom de famille analogues à ceux du reste de la population.

TROISIÈME PARTIE

MODIFICATIONS DE FORME DES NOMS ADDITIFS

CHAPITRE PREMIER

ÉVOLUTION DES ÉLÉMENTS EXTERNES DU NOM.

La particule « de ». — La plupart des noms de maison béarnais au Moyen Age venaient d'un lieu et ils étaient précédés de la préposition *de* marquant l'origine. Ceux qui venaient d'une personne devinrent des noms de

maison plus tardivement par assimilation aux précédents. A la Renaissance, tous les noms de maison étaient séparés du prénom par *de*. Mais l'influence de l'usage français, où, au contraire, les noms précédés d'une particule étaient l'exception, la fit omettre dans les actes à partir du milieu du xviii^e siècle. Elle continua pourtant jusqu'aujourd'hui d'être employée devant les noms de maison dans l'usage de la campagne.

L'article. — C'était toujours l'article masculin contracté *deu*, *deus* ou féminin *la*, *las*. L'article *et*, *ere* et l'article *es*, *sa*, fréquents dans les noms de personne bigourdans, ne furent pour ainsi dire pas employés dans les noms béarnais.

Éléments divers servant à distinguer les maisons de même nom. — Au xiv^e siècle, différents adverbess, adjectifs ou suffixes étaient employés pour distinguer les maisons de même nom dans une même localité : *Lanes-Debag*, *Lanes-Dafore* ; *Abadie-Nave*, *Abadie-Bielhe* ; *Nosselhes*, *Nosselhetes*. A l'époque moderne, ces éléments ont en général disparu.

CHAPITRE II

MODIFICATIONS AFFECTANT LE CORPS DU NOM.

Évolution phonétique et graphique. — Les noms ont subi des modifications graphiques importantes sans que leur prononciation se soit nécessairement beaucoup transformée : 1) *o* fermé en syllabe tonique a été remplacé par *ou* : *Laroy*, *Larrouy* ; 2) un *e* intertonique a été souvent remplacé par *a* : *Biecave*, *Biacabe* ; 3) *iu* a été remplacé par *ieu* : *Lariu*, *Larrieu* ; 4) *b* par *v* : *Minbiele*, *Minvielle* ; 5) *f* par *h* : *Forcade*, *Hourcade* ; *ar-* par *arr-* : *Aripe*, *Arripe* ; 6) l'*r* a fréquemment disparu à la fin des mots : *Feugar*, *Heuga* ; 7) le son *l* mouillé a été rendu par *ilh*, au lieu de *lh* : *Trolh*, *Trouilh* ; 8) le son *n* mouillé, par *gn*, au lieu de *nh* : *La Binhe*, *Lavigne* ; 9) le son provenant de *-ll* latin à la fin des mots, écrit *-it* au xii^e siècle, *-t* ou *-g* au xiv^e, est rendu aujourd'hui par *g*, *t*, *gt*, *ig*, *it*, *igt*, etc. : *Begbeder*, *Betbeder*, *Begbeder*, *Beigbeder*, *Betbeder*, *Bethbeder* ; 10) beaucoup de consonnes s'écrivent doubles aujourd'hui : *Colome*, *Coulomme* ; 11) dans certains mots, un *h* a été mis après un *t* : *La Mote*, *Lamothé* ; 12) *-c final* a été presque toujours remplacé par *-cq*, *Begloc*, *Bellocq*.

Les francisations dans les noms béarnais. — Un ou plusieurs éléments d'un nom béarnais ont pu être remplacés par des éléments similaires de mots français : *Hontdebiele*, *Fondeville*, *Binbau*, *Vigneau*, *Aricau*, *Arri-caud*, *Sent-Cristau*, *Saint-Christau*.

Les latinisations. — A l'époque de la Renaissance, des noms de famille ont reçu une forme latine de fantaisie en *-io* ou *-is* et certains ont pu se transmettre sous cette forme : *Sorberio* pour *Sorber*, *Salinis* pour *Salies*,

CONCLUSION

Le peuplement préhistorique original de la Gascogne renforcé à l'époque historique par le reflux des Basques a marqué de caractères particuliers les noms de personne de ce pays : prénoms patronymiques et prénoms doubles qui en découlèrent, noms de maison analogues aux noms de fief du reste de la France, mais d'emploi général, usage étendu de la préposition *de* introduisant les noms de maison, enfin une phonétique originale et certaines graphies remarquables comme la terminaison *-cq*. Ceux de ces caractères qui se rapportent à l'époque moderne se sont conservés plus longtemps en Béarn, dont l'isolement politique a retardé la pénétration des usages français.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

TABLE DES PHOTOGRAPHIES

CARTES ET TABLEAUX

TABLE DES MATIÈRES

DICTIONNAIRE ET ATLAS ANTHROPONYMIQUE DU BÉARN POUR L'ANNÉE 1385
